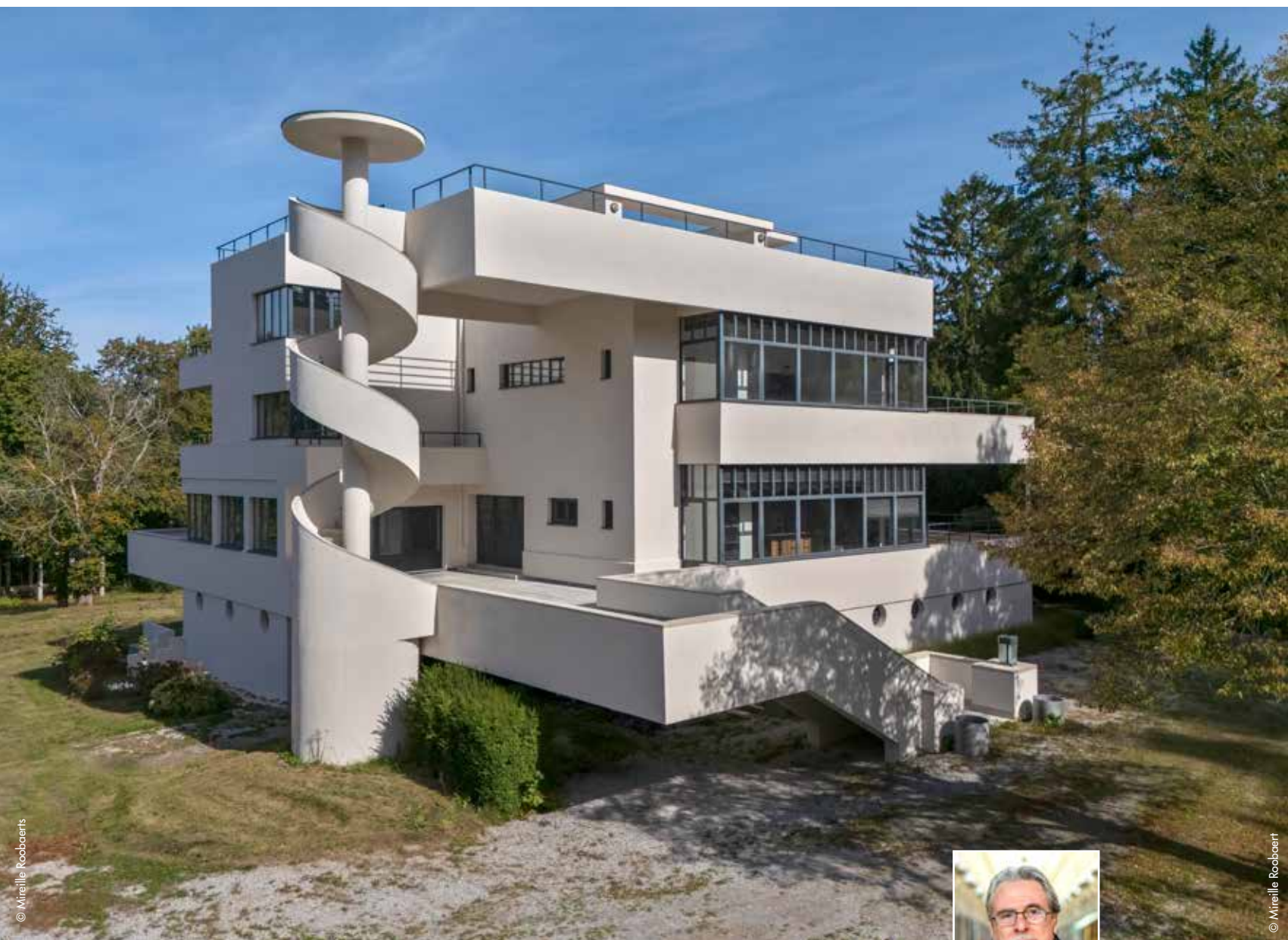


LA VILLA DIRICKZ OU LE COLOSSE DE RHODE



ÉPISODE 16



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Marcel Leborgne, dont l’œuvre moderniste fut fortement influencée par Le Corbusier, fait partie des grands architectes de l’histoire de Charleroi. Paradoxalement, son chef d’œuvre n’est pas situé dans le Hainaut mais à proximité de Bruxelles, à Rhode-Saint-Genèse, au numéro 28 de l’Avenue Marie-Jeanne. C’est là qu’il construisit, dans les années 30’, un impressionnant « paquebot » à la demande d’Henri Dirickz. Près de cent ans plus tard, la « Villa Dirickz », parfois appelée « Maison Leborgne », fait toujours rêver...

De nos jours, la mémoire collective retient davantage la « Maison Leborgne » que la « Villa Dirickz ». C’est sans doute injuste car c’est bien Henri Dirickz qui a commandité à Marcel Leborgne son chef d’œuvre rhodien. Dirigeant des Forges de Clabecq, il était domicilié à Charleroi où il avait fait la connaissance de Leborgne. Désireux de se rapprocher de Bruxelles sans trop s’éloigner de Clabecq, il choisit de s’installer à Rhode-Saint-Genèse. Il confia donc au jeune Marcel Leborgne le soin de réaliser la maison qui serait à la hauteur de son statut. Comme beaucoup, il avait été impressionné par les réalisations de Leborgne du côté de Charleroi (Villa Bailleux, Villa Genval,...). Les travaux débutèrent en 1929 pour se terminer en 1933. Pour l’occasion, Marcel fut assisté de son frère Henri Leborgne (1895-1958).

Après le décès de son mari, Madame Dirickz (née Emma Petit) continua d’occuper la villa sans rien changer ni au mobilier ni à la décoration. Héritière à son tour, sa fille Andrée conserva pieusement tout en l’état.



En fait, la villa resta la propriété de la famille Dirickz jusque dans les années 80’. A partir de là, durant les quelque 25 ans qui suivirent, le bâtiment passa entre plusieurs mains. Il fut notamment exploité pour accueillir réceptions, banquets, événements. En 1989, François Schuiten et Benoît Peeters s’inspirèrent ostensiblement de la Villa Dirickz pour planter les décors de leur BD Plagiat (Editions Humanoïdes Associés). En 1993, la maison fut même utilisée dans le cadre du tournage du film L’Ours en peluche de Jacques Deray avec Alain Delon. C’était la neuvième (et dernière) fois que le réalisateur et la star collaboraient. Leur filmographie commune, qui comptait de grands succès (La Piscine, Borsalino, Flic Story,...), s’acheva sur un flop retentissant. Ce fut l’un des plus grands échecs de la carrière, non seulement d’Alain Delon, mais aussi de Jacques Deray (dont ce fut le dernier film au cinéma). A partir de là, certains commencèrent à évoquer la malédiction de la Villa Dirickz. En attendant, l’état de l’édifice se dégradait de plus en plus...

PROPRIÉTÉ DU PAPA DE KODY

Quelques années plus tard, Stéphan Jourdain devint le maître des lieux (tout comme il fut propriétaire de la Maison Delune, de la Villa Empain, du Château Fond’Roy,...). Il revendit ensuite son bien à son copain Jean-Pierre Kimbulu Moyanso. Proche du maréchal Mobutu Sese Seko, celui-ci fut le dernier ambassadeur du Zaïre en Belgique (de 1989 à 1997). Par après, le père de l’humoriste Kody proposa la maison à Alexander Cambron qui fut séduit à l’idée de restaurer à l’identique l’immeuble classé. Devenu propriétaire en 2007, Cambron procéda pendant deux ans à la réha-

bilitation du bâtiment qui était dans un état de délabrement sévère, notamment à cause des multiples réparations rudimentaires. Il modernisa l’immeuble en ajoutant des salles de bain, un ascenseur, une piscine intérieure, un hammam,... L’idée était d’offrir aux occupants le « confort hollywoodien » tout en préservant l’esprit de Marcel Leborgne.

Comme il ne parvenait pas à vendre, Alexander Cambron décida de mettre son bien en location. Son dernier locataire fut Tanguy Mulliez (digne représentant d’une célèbre famille du nord de la France). C’est ainsi que la société « Paquebot » (appartenant à Tanguy Mulliez) finit par acquérir la maison en 2016. Ensuite, le bien fut apporté à la compagnie de Julian Zenner (fils d’Alain Zenner) qui s’attache maintenant à le remettre dans son pristin état en collaboration avec les autorités flamandes. Bref, comme vous le constatez, même si sa navigation ne se déroula pas toujours sur un « long fleuve tranquille », notre paquebot semble bien reparti vers de nouvelles destinations...

ARCHITECTURE COLOSSALE

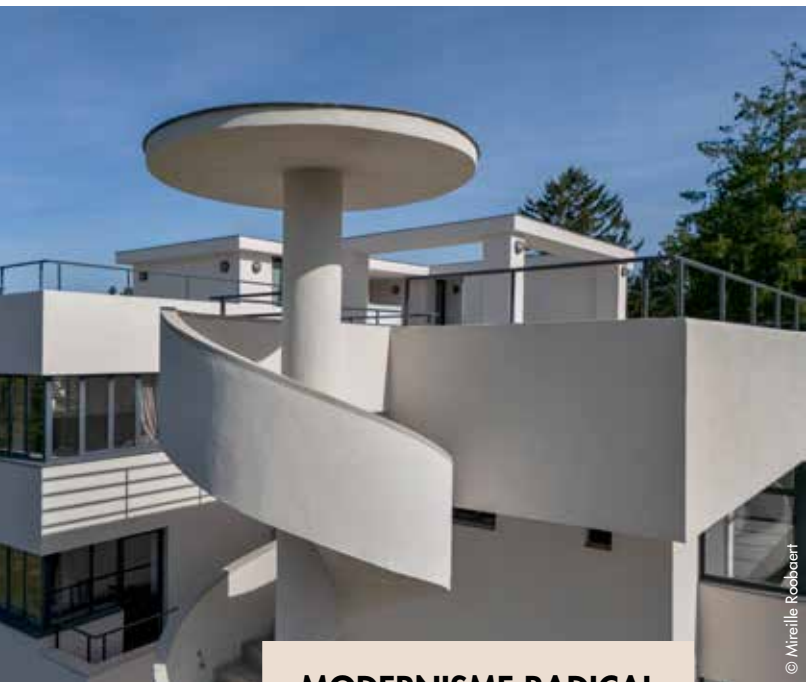
Ce n’est pas l’effet du hasard si la Villa Dirickz fut classée en 1990 par la Flandre. En effet, cette maison blanche, de style moderniste, impressionne par ses dimensions. Ce cube géant est flanqué d’un escalier en spirale, comme un mât de drapeau. Il frappe par les lignes pures des façades, les alignements de ses fenêtres allongées, les terrasses prolongeant les volumes. L’intérieur est un mélange somptueux de modernisme et d’Art Déco (bandeaux de marbre noir,...). Dans la Villa Dirickz, cette approche décorative se mêle à un langage formel qui est résolument « corbuséen ».

Selon l’inventaire du patrimoine immobilier, la Villa Dirickz est une maison individuelle de quatre étages à toit plat, construite en béton armé avec une charpente métallique. Son volume total, qui est inscrit dans un rectangle de 28 mètres sur 22 (terrasses comprises), offre une surface habitable de 1.000 mètres carrés. Les lignes horizontales dominent les volumes architecturaux aux formes généreuses. Les terrasses en retrait à tous les niveaux renforcent le caractère cubiste de l’architecture. Seul l’escalier en colimaçon, quasiment isolé du reste du bâtiment, apporte une touche de verticalité. Cet escalier, qui part de la terrasse du premier étage, face à l’entrée principale, mène directement à la terrasse sur le toit.

Les architectes Marcel et Henri Leborgne ont d’autre part largement contribué au raffinement des finitions intérieures. Le marbre, omniprésent, selon l’inventaire du patrimoine immobilier, se pare souvent de motifs décoratifs. Seuls les placards muraux en bois d’une des chambres du deuxième



étage ont été conservés. Le reste du mobilier, provenant de l'Atelier Coene de Courtrai, a quasiment disparu. L'espace principal, désigné comme l'atrium sur le plan, que d'autre appellent l'amphithéâtre, est une pièce monumentale s'étendant sur trois niveaux, initialement éclairée par une coupole de verre. La structure de cet espace central est définie par huit énormes colonnes dorées. Un bassin octogonal, agrémenté d'une fontaine, occupe le centre de l'atrium. Plusieurs autres pièces, plus petites, dont une salle à manger, un bureau, des toilettes et un vestiaire, donnent sur cet espace central. Le hall d'entrée forme un ensemble cohérent avec l'atrium. Au deuxième étage, se trouvent quatre chambres et trois salles de bain. Chaque chambre donne sur l'une des quatre terrasses. Le troisième étage comprend deux autres chambres et une salle de bain. Le toit-terrasse est aménagé avec une pergola et un espace couvert.



MODERNISME RADICAL

La Villa Dirickz fut bâtie sur un terrain en forte pente de 1,48 hectare. Lucien Boucher était l'architecte du jardin. C'est lui qui, en 1929 également, avait conçu le jardin de la superbe Maison Wolfers, chef d'œuvre d'Henry Van de Velde, à Ixelles, au coin de la Rue Alphonse Renard et de la Rue Jean-Baptiste Colyns. Le jardin, créé selon les principes du paysage, prolonge le langage cubiste de la Villa Dirickz dans son environnement. Cet aménagement paysager s'inscrivait pleinement dans la tendance des jardins asymétriques, géométriques et cubistes qui connurent un succès temporaire dans les cercles avant-gardistes des années 30'. Enfin, à gauche de la villa, face à la rue, se

trouve un bâtiment (beaucoup plus petit) de deux étages (sous un toit plat), avec des garages au rez-de-chaussée et un appartement pour le chauffeur au premier étage...

Comme vous pouvez le constater, pour concevoir la magnifique Villa Dirickz, Marcel Leborgne s'est fortement inspiré du modèle corbuséen qui avait bercé son adolescence. La plasticité de la construction relève d'un modernisme radical. A cela, vous pouvez ajouter l'utilisation d'éléments décoratifs de « style paquebot », en grande vogue dans les années 30' : hublots, coursives, rambardes,... Avec son étage inférieur, sa superstructure et le sommet de sa façade (nord), le bâtiment semble prêt à prendre le large...

La Villa Dirickz est exceptionnelle de par sa beauté et de par sa taille (1.000 m2 auxquels s'ajoutent 400 m2 de terrasses). Elle constitua un moment fort de l'histoire architecturale de Rhode-Saint-Genèse. Et pourtant, au cours de ces années 30', elle ne fut pas un cas unique dans cette riantة commune. Construite en 1938, dans l'Avenue des Hêtres, à proximité du Parvis Notre-Dame, d'après les plans de l'architecte Marcel Spittael (1899-1981), la Villa Muller fut aussi le symbole de l'effervescence artistique propre à l'entre-deux-guerres. Son raffinement et son état de conservation remarquable font de cette maison une des merveilles de l'architecture Art Déco et moderniste en Belgique. Tout comme l'autre demeure rhodienne de l'autre Marcel.... Quand on considère ces colosses de Rhode, on se met à rêver de Journées du Patrimoine qui pourraient déborder vers les communes limitrophes de Bruxelles...



AU ROYAUME DES ARCHITECTES, LEBORGNE EST ROI

Carolorégien bon teint, admirateur inconditionnel du Corbusier, Marcel Leborgne (1898-1978) fut un des pionniers de l'architecture contemporaine en Belgique avec Victor Bourgeois (1897-1962), Louis-Herman De Koninck (1896-1984) et Huib Hoste (1881-1957). Son œuvre, moderniste pour l'essentiel, est avant tout liée à Charleroi...

Marcel Leborgne est né le 15 avril 1898 à Gilly, près de Charleroi, trois ans après son frère Henri. Il était issu d'une famille d'architectes puisque son grand-père et son père exerçaient cette profession. Ce n'est donc pas par hasard si les deux frères furent orientés vers une carrière similaire (bien qu'au départ, ils fussent davantage attirés par le théâtre). En 1915, après avoir fréquenté le Collège des Jésuites de Charleroi (où il rencontra un certain Henri Dirickz), Marcel emboîta le pas de son aîné en suivant les cours d'architecture à Saint-Luc, à Tournai d'abord, à Bruxelles ensuite. Cet enseignement était profondément imprégné par le style néo-gothique. Cela ne l'empêcha pas de s'initier au modernisme lors de vacances en France. Il acheva ses études en 1921 et entama sa carrière professionnelle dans le bureau de son frère. Jusqu'en 1926, il participa à la reconstruction de la commune de Wijtschate, à proximité d'Ypres, qui avait été sinistrée par les bombardements allemands lors de la Première Guerre mondiale...

Après ses 5 années dédiées à la résurrection de Wijtschate, Marcel Leborgne retourna à Charleroi où il travailla dans le bureau de son père (avec son frère Henri). La majeure partie de son œuvre fut construite dans cette région durant l'entre-deux-guerres, qu'il s'agisse de villas, d'immeubles résidentiels, de bâtiments professionnels. Citons quatre de ses constructions aujourd'hui classées : l'immeuble « Piano De Heug » à Charleroi (1933), la Villa Darville à Mont-sur-Marchienne (1937), la Résidence Albert à Marcinelle (1937-1938) et la Cité de l'Enfance à Marcinelle (1938).



CONSTRUCTEUR LYRIQUE

En 1947, à la suite d'un accident vasculaire, Marcel Leborgne se retrouva partiellement paralysé. Son activité architecturale évolua alors vers l'urbanisme. Parmi ses plans de transformations urbaines, il y eut notamment le détournement de la Sambre au cœur de Charleroi. Mais au fur et à mesure que sa retraite approchait, il s'adonnait de plus en plus à son passe-temps favori, à savoir la peinture.

Marcel Leborgne peut être catalogué parmi les grands architectes modernistes que la Belgique ait connus. Outre par les incontournables Le Corbusier et Frank Lloyd Wright, il fut influencé, entre autres, par Victor Bourgeois et Robert Mallet-Stevens. Pourtant, il est permis de dire qu'il opérait en marge du mouvement moderne en Belgique. Selon Maurice Culot, son art était personnel, caractérisé par la vigueur de ses compositions et par son goût pour la scénographie. Son approche hybride associait le rationalisme italien, les influences corbuséennes et le « style paquebot ». Comme Mallet-Stevens, il aimait atténuer l'austérité moderniste par quelques touches Art Déco. Pour certains, Marcel Leborgne fut un constructeur lyrique...

Avec le soutien de

